

nababs, ce pays du roman, de l'opéra et de la féerie, où tout est lumineux, où tout est rose, pays du rêve, où des rajahs, à travers 140 générations aryennes, font remonter leur généalogie jusqu'au Soleil, père du fabuleux Rama, cette Inde enfin enchanteresse où, suivant une expression de Michelet, « l'homme, accablé par la toute-puissance de la nature, prend et reprend encore la coupe enivrante où Çiva verse, à pleins bords, la mort et la vie. »

Que nous reste-t-il de cette terre de promesse, que la vaillance et le génie de Dupleix et de La Bourdonnais avaient ajoutée au patrimoine français ?

Que nous reste-t-il des 35 millions de sujets et du territoire qui avait 900 kilomètres de côté, compris entre la Krishna et le Cap Comorin (soit toute la côte de Coromandel), qu'un prince indien, placé par Dupleix sur le trône du Décan, avait concédés à notre compatriote, avec le titre de nabab ?

200,000 âmes et 25 lieues carrées divisées en 5 fragments éloignés les uns des autres, voilà toute notre part aujourd'hui du vaste empire, — dont s'enorgueillit l'Angleterre !

Lord Clive et Warren Hastings avaient repris le rôle déserté par Louis XV.

En Afrique, c'est cette île verdoyante, théâtre poétique de la touchante idylle de *Paul et Virginie*, l'*Ile Maurice* que nous occupons depuis 1721, justement nommée *Ile de France*, île riante et d'une situation précieuse et qui prospérait sous le gouvernement de ce dévoué La Bourdonnais — aussi grand par ses talents militaires que, plus tard, par ses malheurs immérités.

Cet îlot — que le naturaliste Poivre, un lyonnais, avait doté, comme d'une source assurée de fortune, des plantes d'arbres à épices qu'il avait recherchées au péril de ses jours dans les colonies hollandaises de l'Inde, — cet îlot nous est resté fidèle et reconnaissant.

Quand, en 1810, l'Angleterre envoya pour le réduire 20 vaisseaux de guerre et 12,000 hommes, prenant ainsi sa revanche des pertes que lui avaient fait subir sur les mers les hardis corsaires de Maurice, si ses habitants durent alors renoncer à la nationalité française, c'est la seule renonciation à laquelle ils ont consenti : pleins de regrets et de fidélité, toujours ils ont conservé et défendu contre le vainqueur notre langue,